

L'art et la guerre

Ioana Georgescu

Volume 49, Number 194, Spring 2004

L'art et la guerre dans tous les États

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52718ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Georgescu, I. (2004). L'art et la guerre. *Vie des arts*, 49(194), 34–37.



1

[DOSSIER]

L'ART ET LA GUERRE DANS TOUS LES ÉTATS

Ioana Georgescu

photos Roy Hartling (*Streets of St.Pete's*)

IOANA GEORGESCU:
concept, coordination
et direction artistique
ALEXANDRA PAQUIN:
révision et correction
du dossier
RENÉE MASSICOTTE:
graphisme
MATEI PAQUIN:
photo couverture et
interventions graphiques

Projets:
IGOR ANTIC
ROY HARTLING
MICO SMILJANIC
IOANA GEORGESCU
MICHEL KUPERS
SHUI-BO WANG
DAVID STULZ

1. *Tram Rider*
2. *Discarded Hospital Beds*
3. *Roast Chicken*

OUBLIÉES OU SUR-ILLUMINÉES, TOUR À TOUR, PAR LES RÉFLECTEURS TEMPORAIRES DES MÉDIAS, IL Y A LES GUERRES QUI SENTENT LE PÉTROLE ET CELLES SANS ODEUR – LES DIAMANTS NE FONT QUE BRILLER ; IL Y A LES GUERRES RELIGIEUSES, OU ETHNIQUES. GUERRES VÉCUES À LA PREMIÈRE PERSONNE AVEC ARME À FEU, MACHETTE, BOMBE OU CAMÉRA... GUERRES À LA TROISIÈME PERSONNE, DEVANT LE TÉLÉVISEUR OU LA UNE DU JOURNAL. IL Y A CEUX QUI PORTENT LES ARMES SOUS LES ORDRES DE CEUX QUI COMMANDENT, IL Y A CEUX QUI APPUIENT SUR UN BOUTON. CEUX QUI MARCHENT AVEC DES PANCARTES QUI DISENT OUI OU NON. DEVANT LE MOT ET LA CHOSE, IL Y A L'ACTION SUR LE TERRAIN ; L'OPPOSITION DERRIÈRE LE BOUCLIER DE LA PANCARTE, OU DEVANT LE MICRO. IL Y A LE PIRE : LE SILENCE, MAIS AUSSI SON CONTRAIRE, LA PROPAGANDE HONTEUSE, AINSI QUE LE PROFIT TIRÉ DE TOUT GESTE OPPORTUNISTE.

2





Les guerres hantent notre quotidien à une fréquence qui assomme au point de provoquer des réactions contradictoires, allant de la révolte à l'anesthésie. D'un côté, les protagonistes baignent dans le sang, le ventre vide, acteurs involontaires d'un spectacle interminable. De l'autre, les spectateurs, protégés par l'écran, impuissants et même indifférents, mangent leurs sushis, bouche bée devant l'horreur. Qui n'a pas déjà eu envie de se boucher les yeux et les oreilles? Les artistes, quant à eux, réagissent. Certains le font parce que c'est « bon pour leur image ». D'autres, parce qu'ils se font réellement provoquer. Les guerres s'infiltrent et animent l'acte de la création, de façon directe et indirecte, selon la sensibilité de chacun.

Dans ce contexte de sursaturation et de multiplication des conflits et des tensions, ce dossier propose plusieurs projets d'images, textes et actions qui témoignent de gestes non opportunistes. Les lieux de la création de ce groupe d'artistes invités sont hantés par des guerres actives ou passives en Yougoslavie, en Irak, en Afghanistan, en Corée, en Afrique de l'Est, ainsi que par des frontières en alerte patrouillées par les Jeeps de l'ONU. Ces guerres s'y retrouvent en avant ou en arrière-plan de l'image, entre les lignes, ou en flottement. Les projets présentés révèlent à travers des œuvres finies ou en cours les motivations, les engagements, les véhicules de déconstruction de la machine de guerre, ou de la mise en scène du processus créatif.

Igor Antić est un artiste in situ d'origine serbe, qui vit entre Paris, Belgrade et Novi Sad. Il propose d'abord un questionnement sur la responsabilité de l'artiste face à la guerre, et poursuit par un autoportrait sur fond d'explosions multiples. Antić révèle ainsi trois (ré)actions de *squatting* artistique autour des conflits de Yougoslavie et d'Irak, en utilisant entre autres des stratégies d'infiltration par l'installation-performance et l'art Web. Durant la Biennale de Venise de 1999, où il s'auto-invite, Antić se transforme en sans-abri, avec ses sacs de plastique couverts du logo ironique: « Humanitaire ». Enfin, *KiosqueKiosk*, à la galerie Clark de Montréal, est le lieu d'une opération de guérilla artistique par Internet. Tout moyen de détournement est bon pour cet artiste afin d'engager le public dans une réflexion critique collective.

Originaire de la Nouvelle-Écosse, le photographe Roy Harling, qui vit maintenant à Montréal, expose des photos de la série

Streets of St. Pete's, prises lors de son voyage en Russie (2001). Ces images sont habitées de reliques des nombreux conflits qui ont déchiré et secoué l'ancien Empire soviétique. On sent que la guerre n'est pas loin, oui, celle qu'on a oubliée. Il faudra attendre une autre bombe dans un théâtre pour qu'on en parle de nouveau. Les ambiances résiduelles imprégnées de leurs odeurs créent un état d'urgence en suspension.

Cinéaste et artiste visuel, nommé aux Oscars en 1998 pour son film *Sunrise over Tiananmen Square*, Wang Shui-Bo travaille cette fois sur un documentaire. *Who's the Manchurian Candidate* aborde un sujet controversé et mal compris par l'Occident: le sort des prisonniers américains de la guerre de Corée qui ont choisi de vivre en Chine jusqu'à ce jour. Sa collaboration au dossier spécial consiste à exposer des éléments de l'envers du décor, du synopsis du film aux quelques fragments de travail (le *storyboard*), accompagnés de dessins originaux.

Mico Smiljanic a travaillé comme photographe et journaliste en Yougoslavie avant de s'établir à Montréal. Ses images saisissantes des années '90 à Belgrade sont directes et littérales. Elles captent le bouleversement politique qui se répercute dans la rue, devenue le théâtre de voisinages et de coïncidences absurdes, jusqu'à l'écroulement de la monnaie nationale. Michiel Kupers vit en Hollande. L'Érythrée a été le dernier pays qu'il a visité à la fin de son voyage de huit mois en Afrique. À Asmara où je l'ai rencontré, il prenait sans cesse des photos. Je lui dois les images qui accompagnent mon texte sur le passé présent de cette ville, aux manières *made in Italy, made in China*.

David Stulz est un jeune avocat suisse qui a travaillé comme casque bleu de l'ONU pendant l'année 2003-2004. Durant sa mission en Érythrée et en Éthiopie, il y a documenté le travail des soldats de la paix en plus de révéler des coins méconnus de ces pays en perpétuel conflit. Ses images de Jeeps ferment le dossier sur une note ambiguë qui questionne les efforts de paix.

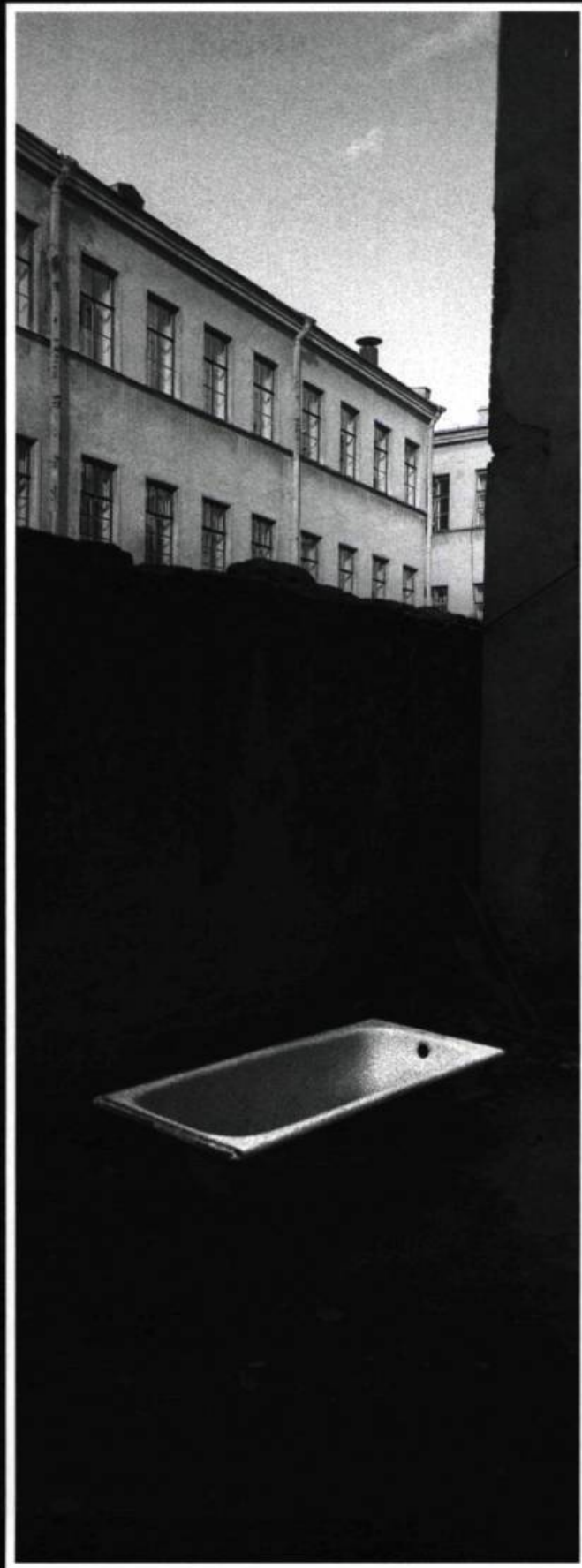
Et moi... je descends de la couverture du magazine, où je me présentais en casque bleu revisité. J'entre dans la page et j'écris trois fois, par glissement et par échanges entre l'art et la littérature: *Il était une fois: la Lune, les Statues de Bamiyan et Asmara... C'était au mois de Mai.* □



Matei Paquin, Casque bleu



Peter Gate, Peter and Paul Fortress



Altresco